

Assas

**Session :** Janvier 2019

**Année d'étude :** Première année de Master sciences politiques et sociales mention science politique

**Discipline :** *Philosophie politique I*  
(Unité d'Enseignements Fondamentaux 1)

**Titulaire(s) du cours :**  
Mme Géraldine MUHLMANN

**Document(s) autorisé(s) :**

**Examen écrit rattaché au cours du Pr Géraldine Muhlmann**

**« Philosophie politique 1 »**

**Master 1 d'Etudes politiques**

**Janvier 2019**

Aucun document n'est autorisé, à l'exception d'un dictionnaire bilingue pour les non-francophones.

Choisissez un extrait parmi les trois proposés. Vous expliquerez et commenterez le texte choisi. L'explication devra se montrer précise dans l'analyse du raisonnement de l'auteur, des liens logiques du texte, de l'argumentation générale. Pour le commentaire, vous pouvez utiliser les connaissances que vous avez acquises sur l'auteur en question, mais toujours aux fins d'éclaircir le plus possible le sens du texte. « Formellement » les exigences sont faibles : vous pouvez proposer d'abord l'explication, puis, en plusieurs points, développer votre commentaire, ou bien développer l'explication tout au long de votre copie en lui adjoignant au fur et à mesure des commentaires. L'important est que soit éclairci le plus possible ce que l'auteur dit dans l'extrait proposé.

**1. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Livre II, Première partie, chapitre V (édition contemporaine GF, p. 36-37) :**

« A mesure que les hommes deviennent plus semblables et plus égaux, il importe davantage que les religions, tout en se mettant soigneusement à l'écart du mouvement journalier des affaires, ne heurtent point sans nécessité les idées généralement admises, et les intérêts permanents qui règnent dans la masse ; car l'opinion commune apparaît de plus en plus comme la première et la plus irrésistible des puissances ; il n'y a pas en dehors d'elle d'appui si fort qui permette de résister longtemps à ses coups. (...) »

Tous les prêtres américains connaissent l'empire intellectuel que la majorité exerce, et le respectent. Ils ne soutiennent jamais contre elle que des luttes nécessaires. Ils ne se mêlent point aux querelles des partis, ils adoptent volontiers les opinions générales de leur pays et de leur temps, et ils se laissent aller sans résistance dans le courant de sentiments et d'idées qui entraînent autour d'eux toutes choses. Ils s'efforcent de corriger leurs contemporains, mais ils ne s'en séparent point. L'opinion publique ne leur est donc jamais ennemie ; elle les soutient plutôt et les protège, et leurs croyances règnent à la fois et par les forces qui lui sont propres et par celles de la majorité qu'ils empruntent. »

**2. Karl Marx, « A propos de la question juive », trad. fr. Maximilien Rubel, in K. Marx, *Philosophie*, Patis, Gallimard, « Folio », p. 56-68.**

« Les limites de l'émancipation politique apparaissent immédiatement dans le fait que l'Etat peut se libérer d'une entrave, sans que l'homme en soit vraiment libéré, que l'Etat peut être un *Etat libre* sans que l'homme soit un *homme libre*. (...) Il est donc possible que l'Etat se soit émancipé de la religion, lors même que l'immense majorité est encore religieuse. Et dans l'immense majorité, les gens ne cessent pas d'être religieux, du seul fait qu'ils sont religieux à titre privé. (...)

Que l'Etat s'émancipe de la religion ne signifie pas que l'homme réel s'émancipe de la religion. Aussi (...) *l'émancipation politique* elle-même n'est pas l'émancipation *humaine*. »

**3. Emile Durkheim, *Le Suicide*, édition contemporaine PUF, « Quadrige », p. 279-280 :**

« Ainsi, il n'est pas vrai que l'activité humaine puisse être affranchie de tout frein. Il n'est rien au monde qui puisse jouir d'un tel privilège. Car tout être, étant partie de l'univers, est relatif au reste de l'univers ; sa nature et la manière dont il la manifeste ne dépendent donc pas seulement de lui-même, mais des autres être qui, par la suite, le contiennent et le règlent. A cet égard, il n'y a que des différences de degrés et de formes entre le minéral et le sujet pensant. Ce que l'homme a de caractéristique, c'est que le frein auquel il est soumis n'est pas physique, mais moral, c'est-à-dire social. Il reçoit sa loi non d'un milieu matériel qui s'impose brutalement à lui, mais d'une conscience supérieure à la sienne et dont il sent la supériorité. Parce que la majeure et la meilleure partie de sa vie dépasse le corps, il échappe au joug du corps, mais il subit celui de la société.

Seulement, quand la société est troublée, que ce soit par une crise douloureuse ou par d'heureuses mais trop soudaines transformations, elle est provisoirement incapable d'exercer cette action ; et voilà d'où viennent ces brusques ascensions de la courbe des suicides dont nous avons, plus haut, établi l'existence. »